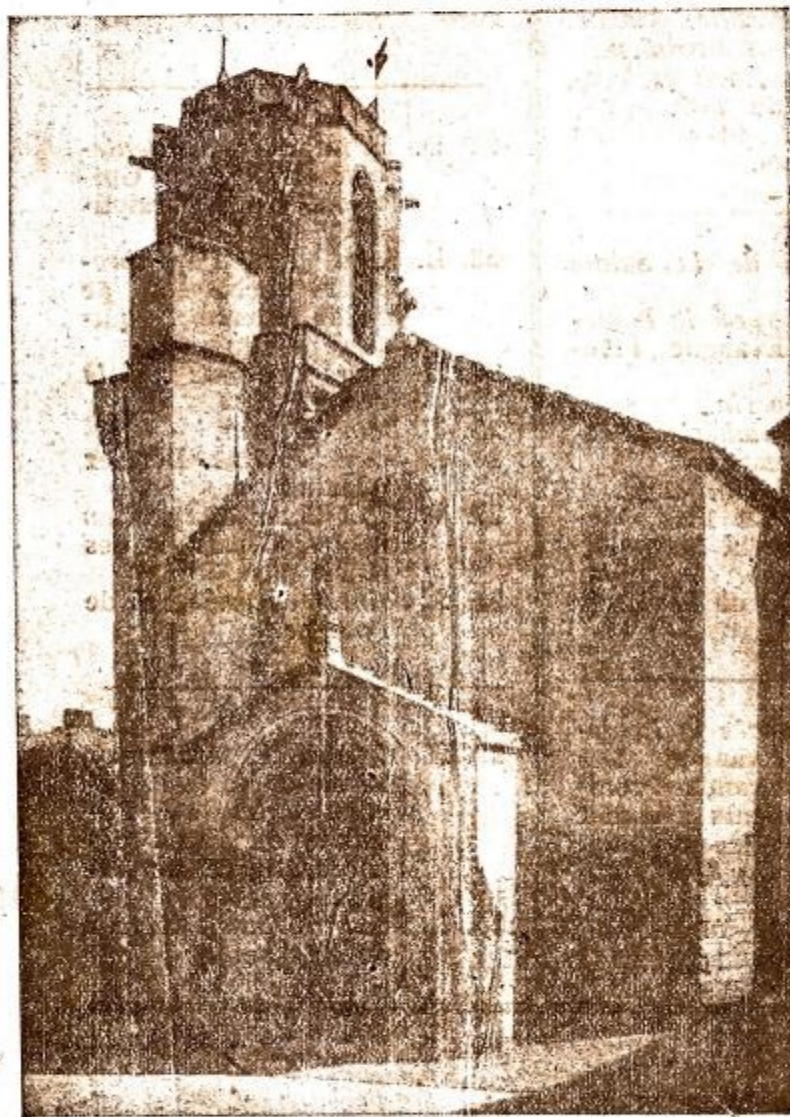


SEPTEMBRE 1929

ECHO

de Barbentane-en-Provence



Revue Mensuelle du Foyer Chrétien

publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

SEPTEMBRE

(Renseignements Religieux, Astronomiques et Religieux)

Le 1^{er} septembre le soleil se lève à 5 h. 8 et se couche à 18h 33

Le 30 septembre le soleil se lève à 5h. 49 et se couche à 17h 32

- | | |
|---|---|
| 1. D. 15 me après la Pentecôte. Evangile : Résurrection du fils de la veuve de Naim. | 18. M. <i>Sainte-Stéphanie</i> . Quatre Temps. Pleine lune. |
| 2. L. <i>Saint-Lazare</i> , frère de Marthe et de Madeleine, 1 ^{er} évêque de Marseille. | 19. J. <i>Saint Janvier</i> , N. D de la Salette. |
| 3. M. <i>St-Grégoire</i> , Nouvelle lune. | 20. V. <i>Saint-Eustache</i> . Quatre temps. |
| 4. M. <i>Sainte-Rosalie</i> . | 21. S. <i>Saint Mathieu</i> . Apôtre et évangéliste. Quatre Temps. Ordinations Sacerdotales. |
| 5. J. <i>St-Laurent Justinien</i> . | |
| 6. V. <i>Saint-Bertin</i> . 1 ^{er} Vendredi du mois. | |
| 7. S. <i>St-Cloud</i> , Patron des cloutiers. | |
| <hr/> | |
| 8. D. <i>Nativité de la Sainte Vierge</i> . 16 me après la Pentecôte. Evangile l'Humilité. | 22. D. 18 me après la Pentecôte. Evangile : Guérison d'un paralytique. |
| 9. L. <i>Saint-Séverin</i> . | 23. L. <i>Saint Lin</i> , Pape premier successeur de Saint Pierre. Equinoxe d'automne. |
| 10. M. <i>Sainte-Pulchérie</i> . Premier quartier. | 24. M. <i>Notre Dame de la Merci</i> . |
| 11. M. <i>Sainte-Hacinthe</i> . | 25. M. <i>Saint Firmin</i> . |
| 12. J. <i>St-Guy</i> . En 1914, Victoire de la Marne. | 26. J. <i>Sainte Justine</i> . Dernier quartier. |
| 13. V. <i>Saint-Aimé</i> . | 27. V. <i>Si Si Côme et Damisen</i> médecins patrons des chirurgiens. |
| 14. S. <i>Exaltation de la Sainte Croix</i> . | 28. S. <i>Saint Wenceslas</i> , roi de Pologne. |
| <hr/> | |
| 15. D. 17 me après la Pentecôte. Evangile Les deux grands commandements : Aimer Dieu et le prochain. N. D. des Sept Douleurs. | 29. D. <i>St Michel</i> archevêque, 19 me après la Pentecôte. Evangile : Parabole du repas des noces, figure de l'Eglise. |
| 16. L. <i>Saint-Cyprien</i> . | 30. L. <i>Saint Jérôme</i> , docteur de l'Eglise. |
| 17. M. <i>Saint Lambert</i> . | |

Proverbes du mois :

A la Sainte Croix
Cueille tes pommes et tes noix.

En septembre si tu es prudent,
Achète graines et vêtements.

A propos du mois de Septembre

Dans ce mois nous avons à remarquer les fêtes suivantes :

- La Nativité de la sainte Vierge (le 8).
- L'exaltation de la sainte Croix (le 14).

— o —

— Le mois de septembre nous ramène aussi l'anniversaire de l'apparition de N. D. de la Salette aux deux petits bergers Maximin et Mélanie. Cette apparition eut lieu le 19 de ce mois en l'année 1846, douze ans avant les apparitions de N.-D. de Lourdes.

Voici la fin du discours que la sainte Vierge daigna adresser aux deux enfants privilégiés :

« Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? » « Oh ! non, Madame, bien peu, » répondirent-ils tous deux avec franchise. « Ah ! mes enfants, reprit-elle aussitôt, il faut bien la faire, soir et matin. Quand vous ne pourrez pas mieux faire, (il faudra) dire seulement un *Pater* et un *Ave Maria*. Et quand vous aurez le temps, (il faudra) en dire davantage.

« Il ne va que quelques femmes âgées à la messe. Les autres travaillent le dimanche tout l'été ; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Le Carême, ils vont à la boucherie comme des chiens.

« N'avez-vous jamais vu du blé gâté mes enfants ? demanda enfin la céleste Messagère. Et les deux bergers de répondre : « Non, Madame ». Puis, s'adressant à Maximin : « Mais vous, mon enfant, dit-Elle, vous devez bien en avoir vu une fois, vers la terre du Coin, avec votre père. Le maître de la pièce (de blé) dit à votre père. Venez voir mon blé gâté. Vous y êtes allés tous les deux. Il prit deux ou trois épis dans sa main ; et puis il les froissa ; et tout tomba en poussière. Puis vous vous en retournâtes. Quand vous étiez encore à demi-heure de Corps, votre père vous a donné un morceau de pain et vous a dit : « Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année ; je ne sais pas qui en mangera l'année prochaine, si le blé continue encore comme ça (à se gâter). »

« Oh ! oui, Madame, je m'en souviens à présent, répondit Maximin ; tout à l'heure, je ne m'en souvenais pas ».

La sainte Vierge termine son discours par ces paroles, prononcées en français : « Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple ».

— 3 —

Soleil de la France, Soleil du Bon Dieu.

Danse autour du cep, vieux soleil de Gaule !
Donne à chaque pied, mets dans chaque grain
Tout ce qui sourit, tout ce qui console,
Et que le sanglot s'achève en refrain.
Danse autour du cep, vieux soleil de Gaule !

Danse autour du blé, soleil de chez nous !
Donne à chaque épi, mets dans chaque gerbe
Toute la santé nécessaire à tous.
Rends la mère heureuse et l'enfant superbe,
Danse autour du blé, soleil de chez nous !

Danse autour des fronts, soleil de la France !
Fais luire à nos yeux longtemps obscurcis
Un rayon de gloire, un feu d'espérance ;
Mets ton nimbe d'or sur nos noirs soucis.

Danse autour des fronts, soleil de la France !

Danse autour des cœurs, soleil du Bon Dieu !
Verse dans chaque homme, inspire à chaque être,
L'immense besoin de s'aider un peu.

Car vivre pour soi mieux vaut ne pas naître !

Danse autour des cœurs, soleil du Bon Dieu !

PAUL DEROULEDE,

Son petit Ange

Une jardinière, qui, chaque matin, de la place où elle vendait les légumes de son jardin, voyait passer, allant et venant, les enfants de l'école des Frères, fut touchée de la candeur et de la modestie que reflétait le front d'un de ces enfants.

Elle connaissait sa mère, une pauvre veuve qui avait beaucoup de peine à vivre. Et chaque matin, elle disait à l'ange gardien de cet enfant qui passait auprès d'elle : *Bon Ange garde-le innocent !* Sa pensée n'allait pas au-delà.

Un jour cet ange gardien qu'elle priait dit tout bas, au moment où il passait près d'elle et où elle le lui recommandait : « Si tu en faisais un prêtre ! »

Cette parole l'effraya d'abord, la fit rougir, mais elle s'accoutuma petit à petit dans son âme ; elle se changea en désir ; ce désir devint une force ; elle vit ce qu'elle pouvait économiser, et... l'enfant fut par elle, placé au petit Séminaire.

Et Dieu bénit cette œuvre, et, à force d'ordre, d'économie, de privations aussi le petit écolier monta jusqu'au Grand Séminaire....

La jardinière n'a pas joui sur la terre de sa bonne action. Dieu l'a rappelée à lui quelques mois avant que son protégé fut prêtre ; mais qu'elle a dut être belle la réception que Dieu lui a faite au Paradis ! Et quelle joie elle dut ressentir la-haut, quand elle comprit toute la gloire qui revenait à Dieu des messes célébrées par son *Petit ange* comme elle l'appelait !

Exécutez avec soin tout ce que vous faites.

Il y a quelques années, dans un de nos principaux ports, un bateau dut subir des réparations. On découvrit que la voie d'eau nécessitant ces réparations avait été produite par un lourd marteau oublié dans le fond lors de la construction, laquelle remontait à treize ans. Par suite des oscillations, le frottement du marteau avait troué les planches et le blindage ensuite.

Dernièrement, on s'apercevait qu'à la suite d'une erreur d'écriture, une femme avait subi vingt ans de prison au lieu de vingt mois.

L'histoire de la race humaine est ainsi remplie de tragédies ou de catastrophes suscitées par la négligence de gens qui font toutes choses avec étourderie et dans l'unique but de se débarrasser au plus vite de leur travail.

Les accidents de chemins de fer ne sont-ils pas presque toujours causés par une étourderie ?

Nous lisons quotidiennement le récit d'accidents survenus dans les maisons en construction. L'ouvrage a été si mal fait que l'immeuble s'écroule avant son achèvement, ensevelissant des équipes d'ouvriers sous les décombres. La catastrophe a peut-être été causée par un ouvrier paresseux et négligent, qui n'a pas voulu se donner la peine de recommencer un travail qu'il savait pourtant défectueux, toujours parce que « c'est bien assez bon ainsi ».

Ce n'est pas le travail lui-même qu'il faut avoir en vue, mais ses conséquences.

D'ailleurs, un homme qui accomplit mal la tâche pour laquelle il est rétribué n'est pas un honnête homme.

Tout ouvrage mal fait est un ennemi qui nous ramène en arrière et nous empêche d'avancer dans la voie du bien.

Rien ne paralyse davantage le progrès et rien ne tue l'ambition comme de tout bâcler à la hâte, afin d'être plus vite débarrassé.

Si nous interroignons les pensionnaires de nos pénitenciers, il est probable que beaucoup nous répondraient qu'ils ont été mauvais employés avant de devenir de malhonnêtes gens.

Un statisticien américain a calculé que la ville de Chicago seule perdait chaque jour plus de 5.000.000 de francs par suite de la négligence des employés et des ouvriers.

Un grand industriel avait coutume de dire : « Vous gagnerez plus d'argent en fabriquant une bonne épingle qu'en construisant une mauvaise machine à vapeur ».

N'est-ce pas le mieux, le « fini » qui distinguent l'artiste de l'artisan ? Faites-vous toujours une règle de conduite de donner le meilleur de vous-même. Vous acquerez ainsi une supériorité incontestable sur votre entourage ; ce sera déjà une première récompense.

Comte B. DE LANCEY-WARD.

Histoire pour les Mères

Ce soir-là, le souper fini, la mère Leroy dit comme chaque soir :

— Allons, mes enfants, faisons la prière.

Quatre paires de sabots claquèrent sur le carreau. La mère Leroy, traversant la chambre s'agenouilla à une petite distance de la fenêtre — c'était l'endroit accoutumé ; — Marie, sa fille, s'agenouillait près d'elle, à gauche, puis Etienne, l'aîné, bientôt un jeune homme, puis Jacques, puis Lucien, ses trois garçons. Ils étaient en ligne par rang d'âge, et de taille. Au moment où elle levait la main droite pour commander le signe de la croix, la mère se détourna et demanda :

— Etienne !

L'enfant était debout près du poêle. Il ne bougea pas.

— Etienne !

Mais le petit secoua la tête et n'obéit pas. Sachant qu'ils ont des caprices, ceux qui vont devenir des jeunes hommes, et que leur humeur mue comme leur voix, la femme se releva pour aller prendre Etienne par le bras et l'amener. En marchant, elle regardait son fils d'un air de reproche. Elle fit ainsi quatre pas, jusqu'à toucher presque l'enfant. Alors elle s'aperçut qu'il était pâle comme le plâtre des murs, et elle s'arrêta toute saisie.

— Fais ta prière sans moi, dit-il. Je ne peux plus la faire.

— Es-tu malade, mon Etienne ? Est-ce pour cela que tu es si blanc ?

Il y eut une demi-minute au moins de silence. Le petit dit enfin :

— Je sais bien que je vais te faire de la peine... Il faut bien pourtant que j'arrive à te le dire... Je ne crois plus comme toi, maman...

— Qu'est-ce que tu ne crois plus, mon petit ?... Est-ce que... Mais ce n'est pas possible... Est-ce que tu ne crois plus au bon Dieu ?

Les lèvres de treize ans murmurèrent :

— Non.

Une plainte seule lui répondit. La mère Leroy, qui avait supporté sans faillir tant d'épreuves, se sentit défaillir devant celle-là. Elle s'appuya au dossier d'une chaise qui était près d'elle et ferma ses paupières rouges qui se gonflèrent tout à coup. Sans doute elle disait tous les jours à chacun de ses quatre enfants : « Je n'ai pas d'enfant plus cher que toi », mais on peut supposer sans crainte de se tromper qu'elle était plus fière d'Etienne que des autres. Il était l'aîné ! Elle pensait qu'il comprenait mieux, en grandissant, toute la peine que s'était donnée la mère Leroy pour élever la famille, et puis dans douze jours, pas un de plus, il atteignait

ses treize ans, il quittait l'école et entra à la fabrique comme rattacheur de fils. Tout le monde en parlait dans la maison. Devant la douleur de sa mère, Etienne demeura courbé, la tête pressée contre le bonnet blanc et contre les tempes où le sang battait violemment. Alors, à voix basse, sanglottant, ils échangèrent des mots rapides : — Il y a longtemps que je voulais le dire, plus d'un mois.

— Qui donc t'a donné ces idées-là, mon petit ?

— Bien des choses.

— Et encore ?

— Des amis, des apprentis.

— Et encore, mon Etienne ?

— Des journaux.

— Et encore ?

— Des livres que j'ai lus en revenant de l'école, le soir et le dimanche.

— Ici ?

— Oui, et ailleurs. C'est que, vois-tu, nous ne sommes plus de ton temps, nous autres. Toi et mon père, vous ne lisez guère, vous êtes comme dans le passé... Nous, c'est la science que nous croyons.

La mère Leroy n'est point savante. Elle aurait pu dire seulement en faveur de sa foi : « C'est elle qui m'a faite ce que je suis, moi que tu aimes ». Elle ne le dit pas. Elle caressa l'enfant, elle dit :

— J'aurais tant de douleur si tu ne voulais pas !

Puis elle s'écarta doucement, et demanda à demi-voix :

— Viens prendre ta place, Etienne, agenouille-toi.

Mais le petit se redressa nerveusement :

— Non, vous ne m'aurez plus avec vous.

Alors la mère se laissa tomber à genoux près de Marie, en demandant :

— Récite les prières, Marie, je ne peux plus.

Et elle se mit à pleurer tout haut, la tête dans ses deux mains, tant que dura la prière, et même longtemps après. C'était la mère qui pleurait, soucieuse d'une âme en péril. Le lendemain, à la première heure, elle attendit un peu, espérant qu'Etienne se déciderait à venir, et de même le surlendemain. Mais l'enfant demeura près du poêle. Et la peine dont il se savait la cause ne parut plus l'émouvoir. Le quatrième jour, la mère n'attendit plus. Elle commença tout de suite sa prière. Seulement, quand les enfants se furent levés, elle resta à genoux sur le carreau. Une minute, deux minutes, cinq minutes, ils la virent inclinée, son vieux châle de laine gris secoué par des sanglots qu'on n'entendait pas, dehors qui tombait par les vitres. Elle faisait la prière d'Éson bonnet faisant une espèce d'auréole dans l'ombre du tienne.

René BAZIN,

de l'Académie Française.

Un peu d'Actualité

Tout récemment deux événements importants ont retenu l'attention des catholiques :

1^o *la première sortie officielle du Souverain Pontife, depuis 1870.* — A cette occasion, près de cent mille personnes étaient massées sur la place Saint-Pierre de Rome et elles ont pu acclamer le Pape redevenu réellement le Pape-Roi.

Les limites de son Etat se sont, certes, bien réduites. Mais le domaine territorial importe peu. Le Pape est redevenu Souverain. Ceux qui l'avaient obligé à se séquestrer, l'ont reconnu. Voilà le fait à retenir.

2^o *le Congrès National Eucharistique de Bayonne.* — Là aussi, une foule évaluée à une centaine de mille personnes a pris part aux manifestations pieuses qui se sont déroulées dans les rues de cette jolie ville balnéaire, grâce à la tolérance et à l'intelligence d'un maire cependant radical.

Bonne leçon donnée aux municipalités qui ne veulent pas — ou n'osent pas — accorder aux autres la liberté dont elles se réclament toujours.

— 0 —

Ces deux événements comportent chacun une leçon trop grave pour que nous la laissions passer sans en profiter.

1^o On dit l'Eglise *intolérante*.

Or, dès que le Pape a vu qu'un accord était possible avec l'Italie ; lorsqu'il a eu l'assurance formelle que des avantages seraient donnés à l'Eglise en Italie et que l'Italie favoriserait les Missions Catholiques dans le monde, le Pape n'a plus hésité ; il a transigé tout de suite sur la fameuse question romaine (1).

2^o On dit l'Eglise *ennemie de la science*.

Or, à Bayonne, les chants exécutés à deux kilomètres de l'église étaient accompagnés par les orgues de l'église grâce à un système formidable de haut-parleurs.

C'est la première fois que des chants exécutés par des milliers de personnes sont dirigés de si loin.

— 0 —

Conclusion. — L'Eglise n'est intolérante que lorsqu'il s'agit de principes à défendre et elle a toujours favorisé la science quand celle-ci n'a pas la prétention de sortir de son rôle.

(1) Parmi les avantages accordés par l'Italie à ses missionnaires catholiques, signalons les suivants :

— La construction de leurs bâtiments scolaires à l'étranger, aux frais de l'Etat.

— Un traitement convenable permettant à chaque établissement de vivre sans exiger des élèves aucune rétribution.

— Voyage gratuit sur les paquebots italiens.

— Subventions diverses atteignant déjà plus de 10 millions.

— 8 —

Echo de Barbentane-en-Provence

Ephémérides de septembre. — 6, Messe de l'Apostolat de la Prière. — 8, Fête de la Nativité de la Sainte Vierge. — 22, Fête du nom de Marie. — 14, Exaltation de la Sainte Croix. — 15, Fête de N. D. des Sept Douleurs. — Stigmates de Saint-François, indulgence plénière pour les membres de Tiers-ordre. — 19, Fête de Notre Dame de la Salette. Messe à l'autel du Sacré Cœur et de la Salette. — 21, Fête de Saint-Mathieu, apôtre. — 24, N. D. de la Merci. — 26, Saint-Cyprien. — 29, Saint-Michel archevêque, fête patronale de l'abbaye de Frigolet.

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

Notre seconde soirée récréative donnée par les demoiselles du patronage fut dérangée par un orage. La pluie nous obligea à renvoyer au lendemain la seconde partie du programme. Cela permit aux artistes d'offrir au sympathique public qui était venu les applaudir une troisième réunion de famille. Le temps devenu clément permit à cette dernière soirée de se terminer à la satisfaction de tous.

Tous nos remerciements vont aux artistes dévoués et à leurs collaborateurs qui ne comptent ni leur temps ni leur argent pour assurer le succès de ces manifestations artistiques pour venir en aide à nos œuvres paroissiales.

Le 3 août notre nouveau vicaire M. l'abbé Briqueler nous arrivait dans la paroisse et s'installait dans la maison vicariale. Le lendemain il chantait sa première messe dans notre belle Eglise parée de ses beaux vitraux et de ses ornements de grandes fêtes. Ce fut une grande joie de voir revenir à Barbentane un vicaire et se rétablir l'Etat des choses brisées par l'évènement du 18 janvier dernier.

Barbentane possède maintenant un clergé au complet. Aussi ces mois de chaleur qui sont pour quelques uns les mois de vacances et de repos ne le sont point pour les ouvriers de l'Evangile que Dieu a envoyés pour travailler au bien des âmes chrétiennes de la paroisse de Barbentane.

Dès le mercredi, M. le Vicaire commençait à prêcher la retraite de la congrégation des jeunes filles de Sainte-Philomène. Les instructions du matin et du soir furent suivies avec beau-

coup de fidélité et une grande piété. D'une rare élévation de pensées riches en doctrine et données sous une forme simple mais très littéraire, très appréciées par le jeune auditoire à qui elles étaient destinées, ces instructions se cloturèrent par le panégyrique de Sainte-Philomène le dimanche suivant. Ce jour là annoncée par la solennelle sonnerie des cloches la fête de la congrégation se déroule dans une atmosphère de joie et de piété.

Messe de communion le matin. Grand'messe chantée par M. l'abbé Directeur de la Congrégation en même temps cette année que prédicateur de la retraite. Vêpres solennelles, réception des nouvelles congréganistes au nombre de sept, panégyrique, procession à travers les rues du village. Bénédiction solennelle du T. Saint Sacrement, voilà le programme de la fête.

Le lendemain comme épilogue de cette retraite et de la fête, la congrégation toute entière à laquelle s'était joint le Groupe artistique du Patronage, sous la conduite de M. l'abbé se dirigeait en autocar à travers la Crau, au bord de l'étang de Berre à Saint-Chamas, pour passer la journée auprès de notre ancien curé, M. l'abbé Sabatier. Délicieuse journée sous un soleil radieux. Au retour M. le curé qui avait rejoint le groupe à Miramas, fit visiter Salon avec son Cercle catholique, sa collégiale sa vieille église Saint-Michel et ses frais boulevards ornés de magnifiques villas et de somptueux magasins.



Le 15 août, belle fête de l'Assomption. Les prieures de la Ste-Vierge avaient décoré avec beaucoup de goût l'autel de Marie. Les offices furent très suivis. La procession se déroula impressionnante par le nombre de fidèles qui y prenaient part et la récitation pieuse du chapelet sur tout le parcours.



Le dimanche suivant c'était la Confrérie de Saint-Roch qui célébrait sa fête Patronale. La neuvaine qui tous les soirs précéda la fête attira autour de l'autel du Saint, de nombreux fidèles. La fête fut présidée par M. le Vicaire Général Courbier qui chanta la grand messe et nous donna le soir un magnifique **Panegyrique du Saint.**

De nombreux cierges brûlèrent tout le jour devant la statue du Saint et la relique que M. le Curé avait exposée sur l'autel dont tout le monde admirait la décoration, grandiose, aux nombreux candélabres et aux fleurs ravissantes par leur parfum et leurs multiples couleurs.

Voici les noms des nouveaux prieurs :

Jean Bruyère, époux Mus et Marcel Mison, époux Fontaine.

Nos félicitations à ces vaillants chrétiens qui, comme le leur

disait au début de son panegyrique, M. le Vicaire Général Courbier, continuent les traditions de leurs pères et transmettent à leur famille la dévotion séculaire de notre paroisse au Grand Saint Roch.

Que Saint-Roch les bénisse, eux, leur famille et la paroisse toute entière qui lui reste toujours fidèle.

* *

A l'occasion du baptême de son filleul Henri Cuo, M. Henri Ardigier, notre sympathique maire, a fait don de 25 francs à la caisse des Ecoles libres. Merci au généreux donateur.

La quête faite à l'Eglise, le dimanche 4 août pour les Ecoles libres a produit : 314 francs 60.

Statistique Paroissiale

Baptême. — A été fait enfant de Dieu par le baptême : Cuo Henri, parrain Henri Ardigier, marraine, Chambereau Madeleine

Mariage. — Ont été unis par les liens sacrés du mariage, 20, Marie-Louise Bruyère et Edgard Soulier.

Sépultures. — Ont été honorés de la sépulture religieuse 31 juillet : Cargnino Pierre, un mois. 3 août : Constant Ange époux Linsolas, 68 ans. 14 août : Louise Bertaud, 80 ans.

* *

Au moment où paraissent ces lignes, un groupe du Patronage des Jeunes filles se dirige vers Lourdes sous la direction de M. le Vicaire et de leur dévouée Directrice.

Nos vœux et nos prières les accompagnent.

..

Un pèlerinage diocésain aura lieu l'an prochain. Pour ce pieux pèlerinage, songeons dès maintenant à en faire partie et à nous faire inscrire lorsque le moment sera venu.

Le meilleur attire le meilleur. Si vous voulez être entourés de ce qu'il y a de meilleur, soyez vous-même meilleurs.

G.-D. LARSON.

ŒUVRE ANTITUBERCULEUSE

Première liste de souscription pour 1929

M le Comte d'Andigné 100 fr. M. Boyer, charcutier, 20 fr. Me Dufour, 5 fr. M. Durieu Camille, 3 fr. Me Renovey, boulangerie, 3 fr. Me Michel, bouchère, 10 fr. Mlle Berteaud Marthe 5 fr. Me Dayre Prosper, 10 fr. M. Dayre Marcel, 10 fr. Me Citras-Coutier, 1 fr. M. Berteaud Guillaume, 5 fr. Mlle Bruyère Gabrielle 1 fr. Me Chaix Denrieu, 10 fr. Me Chauvet, nouveautés, 3 fr. Mlle Berteaud 1 fr. Me Marseau Joseph, 2 fr. Me Fontaine Rouquerol, rue Rocasson, 10 fr. M. Joseph Ardigier, 20 fr. M. Ollier Claude, 1 fr. Me Berteaud Pouchon, 10 fr. Me Fontaine Auguste, glacière, 5 fr. Me Rippert Riffard, 5 fr. M. Abbès, 5 fr. Me veuve Françoise Mus, 1 fr. Me Jullien François, 5 fr. Me Louis Petit, Chaix, 10 fr. Me Teissier Icard, Docks, 5 fr. Mlle Mouret Jullienne, 5 fr. Me Ollier Guillaume, épicerie, 5 fr. Me Meyer Thérèse, nouveautés, 5 fr. Me veuve Ollier, épicerie, 2 fr. Me veuve Antoulin, 4 fr. M. Tournaire Louis, 1 fr. Me veuve Vigne Honoré, 1 fr. 50 Mariage Coulomb-Lautier, 25 fr. M. Antonin Bruyère, 20 fr. Me Morelli Céleste, 2 fr. Me veuve Vedrine, 5 fr. Me Arigo, 2 fr. Me Renée St-Michel, 5 fr. Me veuve Bertaud Daire, 5 fr. M. Louis Petit, expéditeur, 10 fr. Me Chambereau Gautier, 10 fr. Me veuve Chaix Barthélemy, 10 fr. Me veuve Rebuffat, 10 fr. Me veuve Berthe Menierd, 5 fr. Me Bonjean, 2 fr. Me Serignan J. B., 5 fr. Me veuve Michel Mourrin, 15 fr. Me Dibon Pécourt, 1 fr. 85. Me Chaix Henri Meyer, 10 fr. M. Arnaud, percepteur, 20 fr. Me Fontaine Jacques 2 fr. Mlle Lautier Marie, tissus, 5 fr. Me Garnier Paul Ayme, 5 fr. Me Moucadeau Coutier, 5 fr. Me Dora, 2 fr. 75 M. Gianotta, 0 fr. 25. Me Daudet Linsolas, 3 fr. Me veuve Ayme Dayan, 2 fr. Me Fustier Victorin, 0 fr. 50. Me Crestui Constance, 1 fr. Me Veuve Glenat Barthélémy, 1 fr. Me Moucadeau Issartel, 5 fr. Me D'Andréa, 0 fr. 50. Me veuve Fustier Gustave, 1 fr. Me Lunain Honorine, 0 fr. 50. Mlle Vial Jacqueline, 1 fr. Me Glénat Gruzuz, 20 fr. M. le Curé, 20 fr. M. Henri Ardigier, maire, 25 fr. M. Pierre Lautier, 20 fr. Me Guillermon 20 fr. Mlle Chabert, 20 fr. Me Pellet, 20 fr. Docteur Pellet, 20 fr. Me Arnoux, 20 fr. Me Nicolas, 20 fr. Me Chaix, banquier, 20 fr. Me Granier Eléonore, 20 fr. Mlle Laurent, 20 fr. M. Fontaine, adjoint, 20 fr. Mlle Pigeon, 20 fr. M. Brun, pharmacien, 20 fr. M. Lambert-Glénat, 20 fr. Me Sérignan, née Berthe, 20 fr. M. Guilhermont notaire, 20 fr.

Total : 872 fr. 85.

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu es.

Le plus grand malheur qui puisse arriver à des enfants, c'est d'être mal élevés.

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS

Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins "A Saint-Jean"

Place Pic — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

CIERGERIE DES PREMONTRES

Antoine BOULAIRE

Successeur des R. R. Pères de Saint-Michel de Frigolet
Usine à GRAVESON (Bouches-du-Rhône)

HUILES — SAVONS — CAFES

François BIGONNET

Maison de confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

—: **P. GEBELIN** :—

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

—:— **AVON** —:—

17 rue Carnot — AVIGNON

Objets de piété — Statues — Crèches — Christs — Bénitiers —
Tableaux

CÉSAR

Opticien spécialiste
4, rue Carnot, 4
AVIGNON

— 9 —

Une Etoile vient de mourir

Eva Lavallière, la célèbre artiste convertie, qui fut longtemps une des idoles de Paris, une étoile au firmament du théâtre a fait son entrée dans l'éternité le 10 juillet dernier, dans un petit village, près de Vittel où elle vivait retirée du monde.

Celui qui avait ravi son âme d'artiste et captivé son cœur si généreux la recevait dans les splendeurs d'un théâtre qui glorifie les Madeleines converties.

Cette artiste au talent incomparable, dont la vie ne semblait certes pas l'acheminer vers le Christ, trouva en mai 1927 son chemin de Damas. Elle faisait alors du spiritisme. Le curé du village où elle passait quelques mois de la belle saison lui dit un jour : « Prenez garde, vous croyez au diable puisque vous communiquez avec lui. Vous pourriez un jour le voir face à face.

Bouleversée par ces paroles Eva Lavallière dit à sa fidèle compagne Léona : « c'est vrai, si le diable existe, Dieu aussi, alors qu'est-ce que je fais ? Quelle est ma vie ?

Quelques jours plus tard le prêtre lui apportait un petit livre : la Vie de Marie-Madeleine » par le P. Lacordaire, en lui disant : « vous le lirez à genoux ». Ce qu'elle fit.

La grâce de Dieu acheva son œuvre. A Robert de Flers qui était venu la visiter elle disait quelque temps après : « C'est par le diable que je suis arrivée à Dieu. Rien d'étonnant à cela car le diable c'est le laid, et l'artiste a soif du beau qui n'est qu'en Dieu.

Bientôt elle résiliait ses engagements avec le théâtre, vendait ses « millions » de bijoux, ses rivières de diamants, ses fourrures rares, ses meubles de prix, se réservant pour elle le nécessaire seulement et assurant une paisible vieillesse à ses domestiques. Le superflu allait aux pauvres et aux bonnes œuvres.

N'ayant pu entrer au Carmel d'Avignon elle se fixa au petit village de Thuillères où elle vécut dans l'esprit et la règle des tertiaires de St-François d'Assise.

Elle communiait tous les jours, fermait sa porte aux visiteurs illustres qui la poursuivaient dans sa retraite. Elle priait, Elle méditait. Elle s'humiliait. Pendant deux ans ses souffrances furent terribles, elle les accepta avec calme et résignation.

Enfin, le mercredi 10 juillet, après une opération des plus douloureuses, en pleine connaissance, elle expirait au moment où le prêtre, présent à son chevet levait sur elle la main pour lui donner une suprême absolution qu'elle même avait humblement sollicitée.

L'Etoile jadis adulée par le monde, venait de s'en aller vers le firmament du Bon Dieu.

LA MODE

C'est moi la Mode !

Je commande à des régiments de femmes !... et elles marchent.. comme un seul homme !.... Seule au monde je peux cela.

Devant moi les hommes s'inclinent sans mot dire, et tous les députés du monde seraient impuissants à me lier par une loi.

Je coupe, je taille, j'échancre, j'entrave, j'enserre, je raccourcis, je rase, je peins et en tout cela je fais merveilles.

C'est moi la Mode !

— Mais l'Art vous proclame parfois horrible !

— L'art a tort : c'est moi la Mode !

— Mais l'Economie vous signale comme ruineuse, menant au gaspillage et à la misère.

— L'économie a tort : c'est moi la Mode !

— Mais la Morale vous dénonce assez souvent comme contraire aux bonnes mœurs et à la paix des familles.

— La Morale a tort : c'est moi la Mode !

— Mais la Faculté vous déclare antihygiénique, source de maladies et d'infirmités.

— La Faculté a tort : c'est moi la Mode !

Je ne connais qu'un maître, Le Fisc, qui seul a le pouvoir de me taxer ; — mais c'est les hommes qui payent ! Je m'en bats l'œil !

On me dit que Saint Pierre se montrera particulièrement sévère pour moi à la porte du ciel. C'est possible. Aussi mes favorites se gardent-elles d'endosser mon *Deshabillé* pour ce voyage : une serviette sur le nez, un chapelet rouillé entre les mains et des bas.... noirs !

C'est la mode.... finale ! Internationale !

Malheureux jeune homme. — Lecture de faits divers : Le malheureux jeune homme s'est brûlé la cervelle dans son bain.

— Oh ! fallait-il que l'eau soit chaude, tout de même !

Chez le médecin. — Docteur, je travaille comme un cheval, j'ai une faim de loup, je suis malade comme un chien.

Le docteur gravement : Mon ami, voyez un vétérinaire.

Dindes. — Une dame dit à sa nouvelle cuisinière :

— Ursule, avez-vous quelquefois mangé des dindes ?

— Jamais, madame, mais j'en ai souvent servi ?

Choix d'un Compagnon de vie

D. — Que faut-il mettre au premier rang dans le choix d'un compagnon de vie ?

R. — La religion.

D. — Pourquoi ?

R. — Parce que, pour les chrétiens, le mariage n'est pas seulement l'union des vies, mais la fusion des âmes, fusion qui ne peut être réelle et complète, s'il n'y a communauté de religion.

D. — Ne suffit-il pas que le jeune homme en vue ait des sentiments religieux..., qu'il ne soit pas hostile ?

R. — Non, cela ne suffit pas ; la foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère ?

Un catholique qui ne se confesse pas, qui ne communie pas, est en état de péché mortel ; dès lors, il n'appartient plus à l'âme de l'Eglise ; qu'il meure en cet état, il ira en enfer. Une jeune fille qui tient à son bonheur vrai, qui veut être unie à son mari, au ciel comme sur la terre, n'épousera donc qu'un catholique pratiquant, et même (si faire se peut) un catholique n'ayant jamais cessé de pratiquer avant son mariage.

D. — N'y a-t-il pas de l'intransigeance dans une pareille conduite ?

R. — C'est l'intransigeance des Saints. Sainte Jeanne de Chantal était pressée par sa sœur d'épouser un noble gentilhomme de son voisinage. Elle allait donner son consentement, quand, à travers la grille du château, au moment où l'on portait le Saint Viatique à un malade : « Non seulement il n'a pas fléchi le genou, s'écria la Sainte indignée, mais il ne s'est même pas découvert ; jamais il ne sera mon époux ! »

Sainte Jeanne de Chantal rejetait ce gentilhomme pour une simple irrévérence ; qu'eût-elle fait, si on lui eût présenté un jeune homme éloigné de la pratique religieuse ?

D. — Mais enfin pourquoi cette rigueur ?

R. — Parce qu'un jeune homme, qui a cessé de pratiquer avant son mariage, a montré par là que sa religion était bien faible, puisqu'au premier vent de passion ou de respect humain il a contrevénu aux prescriptions de sa conscience.

De plus, la continuité de la pratique religieuse, dans un jeune homme, est la meilleure garantie de la pureté de ses mœurs. Que d'hommes pourraient s'approprier ces paroles de François Coppée : « Ce furent, je le dis franchement, la crise de l'adolescence et la honte de certains aveux qui me firent renoncer à mes habitudes de piété ». (*La bonne souffrance*. Préface).

(Extrait du *Catéchisme du Mariage* par J. HOPPENOT.)

Noste gai e poulit parla
De la Provenço e dou Coumtat.

Uno Garenado

Un brave e bounias mountagnou dou Doufinat, rude travaiaire, ço-pendènt paure coume Job, avié quatre enfant que l'un aurié pas leva l'autre ; e touto-fes-e-quanto que sa femo n'en en fasié un, lou desmamavo à dès mes, em'aco anavo querre à la Carita de Carpentras un pichot bascarot, l'abarissié tant qu'avié de la ; e quand soun la s'enanavo, gardavon lou bascarot, e recoumençavon.

Se n'èron ansin acampa quatre.

Quatre enfant de siéu e quatre enfant de res, aco fasié bèn vue. Ero uno garenado, e tout aco courrié...

Iéu vous demande se noste mountagnou èro dins la druidiero ! L'ouspice dounavo 28 franc pèr mes. Rèn qu'en tartifle, li quatre galapian n'en devouravon 30.

Un jour, soun vesin de mas, proupietàri e gros catau, — que, ivèr-estiéu, avié l'iue dubert sus lou nis e la nisado, e èro pèr éli uno outro Prouvidènci, pousquè pas se teni de dire au mountagnou :

— Escouto-me, moun paure ami ! fau pièi èstre resounable. Entourno à Carpentras aquéli quatre galant manjaire, e li nourriran mies que tu. Veses pas que te manjaran lis iue de la tèsto, e que te coston quatre cop mai que ço que te raporton ? Sounjo i tiéu ! La car finalemen es plus près que la camiso.

Lou gavot l'escoutavo dire, lou cor esmougu e lis iue bagna. E quand lou Moussu l'aguè tout di :

— Avès bèn resoun, ié fai lou mountagnou... Mé parlas coume un libre e vosti counsèu soun d'or. Que voulès que ié fague ? aco 's plus fort que iéu... Goutoun lis amo autant lis un coume lis autre, e iéu fau coume Goutoun... E pièi, vès, — voulès que vous lou digue ? avèn perdu lou comte, sabèn plus quéti soun li nostre.

Conte de Roumaniho.

Oui, passer sur cette terre, voir le ciel sur sa tête, la création tout entière autour de soi et ne pas se demander le mot de l'éternelle vérité, ne pas chercher Dieu dans les mystères où il se cache et qui nous environnent, c'est coupable' c'est honteux et dégradant.

OCTAVE FEUILLET, Histoire de la Sibylte.

L'Argent-Fumier

Il est entendu que l'argent est à peu près indispensable et qu'on doit travailler pour en acquérir. L'argent qu'on gagne ainsi, honnêtement, il est permis de l'aimer; il fait partie de la maison au même titre que les bêtes et les meubles. Grâce à lui, nous agrandissons notre personnalité; il représente le labeur accompli; il est la récompense, la justice. Oui, cet argent-là est beau, est noble, parce qu'il est propre.

Mais qu'est-ce que c'est que l'argent en lui-même, l'argent anonyme, l'argent en tas, l'argent qui peut tout, et le mal mieux encore que le bien? On ne le peut comparer qu'au fumier. Accumulé, il empeste: c'est une horreur. Le voilà répandu dans ce champ. La charrue lui ouvre la terre et l'enfouit. L'infection va donner de la vigueur au blé qui sera demain le pain des hommes.

On ne devrait pas plus parler de l'argent que du fumier. On ne devrait pas plus manier l'argent que le fumier. L'un et l'autre ont un office à remplir, voilà tout. Il n'y a pas de quoi se mettre à genoux devant eux. Et s'il fallait leur donner la préséance, c'est au fumier qu'il conviendrait de l'accorder, car l'homme peut mieux se passer d'argent que le champ de fumier.

N'ayons donc pas toujours ce mot d'« argent » à la bouche, remettons à son rang ce faux dieu, n'en faisons pas le but unique de nos efforts. Ce qui a de la grandeur, c'est notre travail quotidien, quel qu'il soit. Notre bonheur dépend du plus ou moins grand amour que nous avons pour notre tâche. L'argent ne vient qu'après, par surcroît. Et si la fortune tarde à se présenter, passons-nous d'elle. Rien n'est plus aisé, si notre âme est habituée à de plus nobles préoccupations.

VIEUX CONSEILS TOUJOURS BONS

Sois adroit, mais droit.

Eloigne de toi également ceux qui sont tout fiel ou tout miel.

Qui veut s'enrichir en un an risque de se faire pendre en six mois.

Ne se défier de personne est simplicité; se défier de tout le monde est folie; se défier de soi est le premier pas vers la sagesse.

La politesse et la complaisance ont le secret de se faire ouvrir les portes qui restent fermées parfois à l'esprit, à la science et au talent.

Rappeler ses bienfaits est un manque de tact; oublier ceux des autres est un manque de cœur.

Si quelqu'un vous dit qu'il n'est d'aucun parti, commencez par être sûr qu'il n'est pas du vôtre.

Rien de ce qui est bien fait ne se fait aisément.

Calinotades.

- Et le deuxième étage, combien ?
- 4700 avec balcon.
- Et sans balcon ?

* *

Calino, propriétaire, est allé passer ses vacances de Pâques en Italie

Il a vu Pompéi.

- C'est beau ?
- Ce n'est pas mal. Mais que de réparations il faudrait !...

* *

Calino tenant un journal.

- C'est étonnant que les journaux annoncent toujours la mort des grands hommes et jamais leur naissance.

* *

Une vieille paysanne arrive pour la première fois à Paris. Débarquée de bonne heure, elle voit passer un tonneau d'arrosage. Aussitôt elle prévient charitablement le conducteur :

- Eh ! l'homme ! votre tonneau coule !

Riche et Pauvre.

Un jeune homme, mécontent de son sort, se plaignait de Dieu :

- Le bon Dieu envoie aux autres des richesses : mais à moi il n'a rien donné !

Un vieillard entendit sa plainte et lui dit :

- Es-tu si pauvre que tu crois ? Dieu ne t'a-t-il pas donné la jeunesse et la santé ?

- Je ne dis pas non, et je puis être fier de ma force et de ma jeunesse.

Le vieillard prit alors la main droite de l'homme et lui demanda :

- Voudrais-tu te laisser couper cette main pour 1.000 roubles ?

- Non, je ne le voudrais certes pas !

- Et la main gauche ?

- Celle-là non plus !

- Et consentirais-tu, pour 10.000 roubles, à devenir aveugle ?

- Que Dieu m'en préserve ! Je ne voudrais pas donner mon œil pour la plus forte somme.

- Vois, ajouta le vieillard, quelles richesses Dieu t'a données, et cependant tu te plains !

Recettes de Cuisine et Conseils Pratiques

Gratin de riz aux restes de viande. — Prendre les restes de viande froide de la veille, les hâcher finement, y ajouter de fines herbes et un petit oignon hâchés également. Faire cuire 250 gr. de riz à l'eau salée. Prendre un plat allant au four, le beurrer, y placer une couche de riz, une couche de viande, jusqu'à ce que le plat soit rempli, terminer par du riz. Placer quelques petits morceaux de beurre dessus et mettre gratiner au four quelques minutes.

Oh ! le vilain pâté ! — Bébé a trempé ses doigts dans l'encre et il a fait un gros pâté sur sa jolie robe de soie. Voilà une robe perdue ! s'écrie maman. Non, Madame, Faites cuire des haricots blancs bien secs dans l'eau, *mais sans mettre de sel.* (Pour quatre litres d'eau, comptez à peu près 500 gr. de haricots). Laissez refroidir. Trempez ensuite la place tachée et frottez sans savon. Rincez à l'eau tiède mais attention de bien égoutter en pressant légèrement. Laissez sécher et repassez. Il n'y paraîtra plus. Sachez aussi que les étoffes de soie, laine, coton, sont pour ainsi dire remises à neuf quand on les lave à l'eau de haricots tiède.

Le Coin des Chercheurs

I. — REPONSES AUX DEVINETTES D'AOUT

Suppression de lettres : brise, bise. — *Enigme :* champignon.
Charade en quatre syllabes : Ecu, moire, écumoire.

II. — NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT

Charade (communiquée par Fleur du Rhône)

Mon premier est produit de l'empire céleste.
De foyer synonyme est chez nous mon dernier.
Le public pleure et rit, il aime ou bien déteste,
Murmure, bat des mains, trépigne en mon entier.

Changement d'initiale (par le Vieux jardinier)

Lectrice, allons, vite, ouvre-moi.
Je suis là, sans crainte assieds-toi.
Dans les bois frais, verdure fine et belle.
Au gai printemps, une tige nouvelle.

Enigme (envoi de sœur Philomène)

D'humilité je suis l'emblème ; On me voit paraître au printemps.
Si mon habit n'est pas brillant, Mon parfum fait que chacun
[m'aime.

IMPRIMERIE RÉGIONALE

Le gérant : Abbé BRÉMOND, chemin des Sources, Avignon.